

UNE TERTIAIRE CANADIENNE.

Samedi, 30 janvier, est décédée à Ste Anne des Plaines, à l'âge avancé de 80 ans et quelques mois, dame veuve Edouard Dugas, mère du curé de cette paroisse.

Avant de mourir elle a eu le bonheur de voir auprès d'elle ses trois fils, prêtres, et deux de ses nièces religieuses au couvent de La Chine.

Nous aurions bien des choses édifiantes à dire sur cette humble mère de famille qui a passé inaperçue dans le monde ; mais pour nous conformer à ses dernières recommandations nous serons court en parlant d'elle. Ayant aimé la vie cachée, elle a redouté l'éclat, même pour ses funérailles. Aussi à ses derniers moments voici les désirs qu'elle a exprimés.

“ Mes chers enfants, vous savez tous combien j'ai peu aimé le bruit et le faste durant ma vie ; je ne voudrais, à ma mort, qu'un service bien modeste. Gardez pour des bonnes œuvres ce que vous seriez tentés de dépenser en pompes funèbres. Je ne vous demande que des prières ; le reste aide peu pour arriver au ciel.”

Ces paroles seules, montrent ce qu'était cette grande chrétienne et suffisent à faire son éloge. Elle a été une de ces femmes fortes louées par l'Esprit Saint, si rares de nos jours et dont le nombre diminue rapidement. Sa vie peut se résumer en deux mots : travail et prière.

Née de parents pauvres, accoutumée dès sa jeunesse au travail et aux privations, elle acquit de bonne heure cette résignation et ce courage, qui imprégnés d'une forte éducation religieuse mettent en état de supporter les épreuves et les sacrifices.

Mariée à l'âge de 21 ans, elle fut mère de 16 enfants qu'elle n'a élevés que pour les donner au Ciel et à l'Église. Un seul d'entre eux est resté dans le monde : six se sont consacrés à Dieu ; douze l'ont déjà précédée dans l'autre vie.

Le désir de cette bonne mère était de voir ses fils prêtres et ses filles religieuses ; pour obtenir cette faveur elle a beaucoup prié.

Elle a donné à ses enfants le goût de l'étude et de la vertu ; quoiqu'elle même n'eût pas eu l'avantage de recevoir une haute éducation, cependant elle y suppléa en s'appliquant toute sa vie à des lectures graves et sérieuses. Toutes les fois que le soin de son ménage le lui permettait elle passait à lire les moments dont elle pouvait disposer. Elle eut toujours en horreur les lectures frivoles ; jamais roman ne passa par ses mains. Par ce moyen elle avait acquis une somme de connaissance que très peu de personnes de sa condition possèdent ordinairement.

Les ouvrages de Mgr de Ségur lui étaient familiers ; mais ce qu'elle aimait à lire avant tout, c'était la vie des Saints. La vie de Ste Thérèse, d'après les Bollandistes, a été une des dernières qu'elle ait lues.